



Serge Tiroche devant l'œuvre Forever de l'artiste Ai Weiwei au Musée De Pont, Pays Bas

SERGE TIROCHE

COFONDATEUR DE ART VANTAGE PCC LIMITED ET DE LA COLLECTION TIROCHE DELEON

L'engagement de M. Tiroche dans le monde de l'art a débuté il y a vingt-cinq ans à la salle des ventes Loudmer à Paris. En 1992, il s'est occupé de la création de la salle des ventes Tiroche en Israël. Il s'est également impliqué dans l'activité familiale du commerce d'art. M. Tiroche a une grande expertise dans les domaines de la banque et de l'investissement, venant ainsi compléter son diplôme en gestion d'entreprise et en arts modernes obtenu à l'Université Américaine de Paris et son MBA obtenu à l'INSEAD. En 1997, il intègre la Banque Privée Citigroup où il va mener pendant dix ans une carrière polyvalente dans le secteur de la gestion de patrimoine comme Directeur Général en Suisse, au Royaume-Uni, en Israël et en Turquie. Il quitte Citigroup avant la crise financière de 2008 pour créer ST-ART, un projet de pépinière d'artistes novateurs en Israël, et Serge Tiroche Consultants, une société de conseils financiers spécialisée dans l'investissement artistique. En 2009 et 2010, il préside le Conseil d'administration du Fonds de Retraite pour Artistes. En 2011, il est le cofondateur de la Collection Tiroche DeLeon et d'Art Vantage. M. Tiroche se passionne pour la formation et la création de vecteurs d'investissement permettant au grand public d'investir dans l'art. Il a conseillé et investi dans de nombreuses sociétés, comme le Fonds de retraite pour Artistes, Mutual Art Services et Split-Art. Il siège au Conseil des Gouverneurs du Tel Aviv Museum et de la Compagnie de danse Batsheva Dance, il est également membre du Conseil de la Galerie Serpentine. Il participe fréquemment à des conférences sur l'investissement en art un peu partout dans le monde.

Quand avez-vous commencé à collectionner des œuvres d'art et quelle était votre principale motivation ?

J'ai commencé à collectionner pour mon propre plaisir des œuvres contemporaines de jeunes artistes il y a une quinzaine d'années. Dix ans plus tard,

j'ai quitté Citigroup, après avoir travaillé dix ans comme banquier privé, pour me consacrer à ma passion pour l'art. J'ai alors immédiatement créé un projet de vivier d'artistes novateurs appelé ST-ART (www.st-art.co.il) qui a, à ce jour, aidé environ cent jeunes artistes israéliens et créé une collection d'à peu près six cents œuvres. Mon objectif et ma principale motivation sont de soutenir des artistes talentueux et de les guider pour leurs premiers pas dans le monde de l'art tout en investissant dans leur réussite future. Financièrement, l'idée suit le même raisonnement qu'une société de capital-risque. En janvier 2011, après avoir présidé pendant deux ans le Fonds de Retraite des Artistes – autre entreprise socialement responsable d'investissement mondial en art – j'ai cofondé avec mon associé Russ DeLeon la Collection Tiroche DeLeon, présentant des chefs d'œuvres contemporains des marchés émergents. Cette collection s'est ouverte récemment aux investisseurs extérieurs et elle représente aujourd'hui ma principale activité et mon plus grand centre d'intérêt. La motivation première est d'associer la gestion des placements et l'expertise en collection d'art afin que cela profite aussi bien au monde de l'art (artistes, galeries, conservateurs, musées) qu'aux investisseurs et au grand public.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la collection et sur les œuvres auxquelles vous êtes particulièrement attaché ?

La collection Tiroche DeLeon comprend environ 250 œuvres provenant de tous les coins des pays en développement – Extrême-Orient, Inde & Asie du Sud-est, Amérique du Sud, Moyen-Orient, Russie & Europe de l'Est, Afrique et Australie. Beaucoup d'œuvres me tiennent particulièrement à cœur mais peut-être que l'installation *Forever* de Ai Weiwei qui regroupe 42 bicyclettes est la plus importante et ce pour plusieurs raisons, parmi lesquelles la place

globale de l'artiste dans notre époque et la juxtaposition d'un travail harmonieux, fluide et beau et d'une forte tension politique sous-jacente ajoutée à une référence artistique historique aux premiers travaux conceptuels de Marcel Duchamp.

Avez-vous d'autres critères majeurs de sélection et ceux-ci ont-ils évolué au fil des années ?

Les œuvres que nous acquérons doivent répondre à plusieurs critères : elles doivent être parmi les meilleures créées par l'artiste, indépendamment de leurs techniques ou de leurs dimensions, elles doivent jouer un rôle dans l'histoire de l'art, elles doivent être réalisées par des artistes déjà confirmés et collectionnés dans leurs pays d'origine et qui ont exposé plusieurs fois, dans leurs pays et à l'étranger, les œuvres doivent également correspondre à nos objectifs de prix, d'emplacement géographique et de rapport qualité / prix, elles doivent, enfin, s'intégrer dans le contexte de la collection.

Avez-vous une anecdote étonnante sur votre collection ?

En me fiant uniquement à une photo reçue par mail, j'ai acquis une œuvre murale de 18 m² d'une jeune artiste philippine, Rodel Tapaya. Ma décision s'est basée uniquement sur l'iconographie fantastique et le courage et l'ambition incroyables démontrés par Rodel, une artiste que je ne connaissais absolument pas avant cela. Quelques mois plus tard, à mon insu, ce travail était nommé au Signature Art Prize de la Fondation Asia Pacific Breweries – un prix triennal récompensant la meilleure œuvre contemporaine en Asie. Il y avait 130 nominations issues de 24 pays asiatiques. Quelques mois plus tard, nous assistions donc à cette cérémonie aux Musée d'Art de Singapour. Malgré la présence parmi les concurrents d'artistes bien plus renommés, c'est le travail de Rodel qui a gagné le Grand Prix ! Cette œuvre a depuis acquis une renommée internationale et représente le travail iconique d'une des plus intéressantes scènes artistiques émergentes actuelles.

Pensez-vous qu'il est important de rencontrer les artistes, d'aller dans leurs ateliers et de vous immerger dans leur univers avant d'acheter une de leurs œuvres ?

Rencontrer l'artiste est toujours une expérience extrêmement enrichissante et bénéfique. Mais si vous avez une bonne relation de confiance avec un galeriste qui sait vous présenter le travail et l'histoire d'un artiste, rencontrer celui-ci n'est pas nécessairement impératif. Le contexte n'est finalement qu'une première étape. Le vrai travail arrive ensuite, quant il faut mener une recherche approfondie, la partie la plus difficile étant de sélectionner l'œuvre correspondant le mieux à votre collection.

Vous appuyez-vous sur les conseils d'un consultant artistique, de galeristes ou de critiques d'art avant d'acheter une nouvelle pièce ?

Je mène toujours des recherches très approfondies et j'écoute autant d'opinions que possible, en lisant ou en questionnant des consultants, galeristes et critiques de premier plan. À la fin, je fais confiance à mes yeux et à mon instinct.

Vous est-il arrivé de regretter un achat ?

Parfois vous êtes tellement passionné et emporté par un artiste que vous finissez par acheter beaucoup plus de pièces que nécessaire. Mais ce ne sont pas des actes que l'on regrette, cela fait partie d'un processus continu d'amélioration qui vous pousse à refaire une sélection et à resserrer la collection parmi toutes les pièces que vous avez.

Quels conseils donneriez-vous à un amateur d'art ou un investisseur qui souhaiterait commencer une collection aujourd'hui ?

Si on souhaite commencer sa propre collection, il faut avant tout s'assurer qu'on aura suffisamment le temps de découvrir et d'affiner ses goûts et il est nécessaire également de concevoir un plan sur le long terme. Si on conçoit la collection comme un investissement financier, il est alors préférable de demander conseil à quelqu'un de confiance ou investir par le biais d'un fond d'art rigoureusement sélectionné.

Quelles sont vos plus grandes satisfactions avec votre collection ?

La plus grande satisfaction, c'est quand des pièces de la collection sont choisies par des organisateurs pour rejoindre des expositions dans des musées ou des Biennales. Le fait qu'après une seule année d'existence, plus de



Do Ho Suh, Karma, 2010, acier inoxydable brossé et pierre, 373 x 139 cm



Rashid Rana, Desperately Seeking Paradise II, 2011, impression UV sur aluminium et acier inoxydable, 386,4 x 386,4 x 332,1 cm, actuellement prêtée à la 1^{re} biennale d'art contemporain de Kiev



Rodol Tapaya, *Cane of Kabunian, numbered but cannot be counted*, 2010, acrylique sur toile, 304.8 x 609.6 cm

15 pièces de la collection soit déjà prêtées à plusieurs institutions dans différents endroits du monde, me procure un vrai sentiment du devoir accompli. Nous avons rapidement fait de cette collection une source majeure pour les organisateurs leur permettant de trouver de belles œuvres créées par les meilleurs artistes du moment.

Si vous en aviez l'opportunité, aimeriez-vous ouvrir votre collection au public ? Avez-vous des projets allant dans cette direction ?

Un de nos principaux objectifs est de rendre les œuvres de la collection accessibles au public. Nous ne possédons pas un espace permanent, notre stratégie est plutôt de s'appuyer sur la qualité des œuvres. Grâce à nos excellentes relations avec les artistes et les galeries et notre gestion de six lieux de stockage, nous créons actuellement un programme de prêt international. De plus, en temps utile, nous essaierons de collaborer avec des conservateurs importants pour mettre en place des expositions entières à partir de pièces de notre collection pour les faire voyager sur plusieurs salons.

Ces derniers mois, le marché de l'art a énormément changé. Comment la situation économique actuelle influe-t-elle sur votre façon de considérer l'art et d'acheter les œuvres ?

Vous savez, les changements actuels ne sont pas une surprise pour nous. Notre règle pour investir s'est surtout basée sur l'idée que les nouveaux marchés allaient devenir les marchés dominants pour l'art contemporain en moins d'une dizaine d'années. Le fait que le marché chinois soit devenu un acteur majeur avec une part de marché de 42% du commerce mondial de l'art en 2012 (source : TEFAF) est une surprise uniquement par rapport

à la rapidité à laquelle cette mutation s'est effectuée. Pour nous, la reconnaissance essentielle sera quand les acheteurs de ces nouveaux marchés seront plus nombreux que les acheteurs occidentaux dans les ventes aux enchères internationales d'art contemporain, mais cela prendra encore quelques années.

Le principe de notre magazine LUXE IMMO est de mêler harmonieusement l'art contemporain émergent et l'immobilier de luxe. Pensez-vous qu'il est pertinent d'associer ces deux thèmes ?

Oui, bien sûr, car ces deux secteurs intéressent généralement le même public, celui qui apprécie la qualité, la beauté et la culture et qui a les moyens d'y accéder.

Y a-t-il un point que nous n'avons pas abordé et que vous souhaitez citer ?

Notre collection est visible en toute transparence et vous pouvez découvrir toutes nos œuvres sur notre site Internet www.art-vantage.com ou sur Facebook. Bonne collection à tous.

■ Alexandra Pani



Os Gemeas, *Dentro do arco-iris, é assim*, 2010, techniques mixtes : portes en bois et objets variés (6 bouteilles colorées et 29 objets en bois), 210 x 511 cm, actuellement prêtée à The Institute of Contemporary Art, Boston



Serge Tiroche et l'artiste Ai Weiwei dans l'atelier de l'artiste à Beijing



Ai Weiwei, Grapes (installation de chaises), 2008, 10 Qing Dynasty Stools [1644 – 1911], 92 x 172 x 153 cm, prochains prêts à The Mint Museum à Charlotte NC et au Museum of Arts and Design à New York



William Kentridge, Anti-Entropy, 2011, charbon, crayon coloré et poster peint sur papier brun de modéliste, 259 x 346 cm



Shilpa Gupta, I Keep Falling At You, 2010, objet conçu avec des milliers de micros et montage audio de différents canaux, 380 x 200 x 130 cm, actuellement prêtée à ZKM Center for Art, Karlsruhe



Bharti Kher, Make up (as you go along), 2010, bois, miroir, bindis, briques de verre, 172 x 130 x 71 cm actuellement prêtée au Musée de Tel-Aviv, Israël



Rina Banerjee, Winter's Flower, 2010, coquilles d'huitres, arêtes de poissons, fils, coquilles de cauris, plumes, yeux sculptés, découpe en cuivre, œuf d'autruche, résine, cornes de buffle, acier, structure parapluie fabriquée, support en acier, plumes de pigeon, 55 x 155 x 199 cm



Jitish Kallat, *Baggage Claim*, 2010, acrylique sur toile, bronze, 243,8 x 518,2 cm (Triptyque)
Actuellement prêtée à l'Ullens Center for Contemporary Art, Beijing